

LE BAPTÊME DANS LE SAINT-ESPRIT

Ce qu'en dit le Nouveau Testament

Sigfrid BECK

© 1975 by EDITIONS FOI ET VICTOIRE F-76620 LE HAVRE



Préface

Avant-propos

Chapitre 1 Le baptême dans le Saint-Esprit

Chapitre 2 La clef d'un baptême dans l'Esprit Saint

Chapitre 3 Comment reçoit-on le baptême du Saint-Esprit

Chapitre 4 Le but du baptême du Saint-Esprit

Chapitre 5 L'Esprit Saint distribue ses dons

Chapitre 6 Le Corps de Christ



PRÉFACE

Nous vivons un siècle sévère qui remet tout en question, y compris l'Eglise chrétienne. Une époque qui accule l'Eglise à cet ultimatum : Etre ou ne pas être. Vivre sa foi ou périr. Etre ce que Dieu veut : une démonstration d'Esprit et de puissance, ou cesser d'occuper une place inutile. Le temps n'est plus - il n'a jamais été - de bavarder sur Dieu. Notre siècle en a les oreilles rompues.

Comment l'Eglise sera-t-elle aujourd'hui cette démonstration de puissance ? - N'est-ce pas en vivant de la vie de Jésus-Christ, son Seigneur, celui dont elle a tout reçu et dont elle dépend exclusivement ?

Pratiquement, cette vie du Ressuscité dans son Eglise n'est autre que l'action du Saint Esprit. C'est par l'Esprit qu'il se communique aux siens, qu'il exerce parmi eux son autorité. N'est-il pas celui qui baptise de l'Esprit Saint ? C'est l'Esprit qui me glorifiera, avait-il déclaré à ses disciples. Effectivement c'est l'Esprit du Seigneur qui sanctifiait l'Eglise naissante, l'unissait, l'équipait, la menait de l'avant.

Aujourd'hui, seule une Eglise remplie de l'Esprit, et menée par lui, sera pour notre génération le sel de la terre. Un sel qui donne aux hommes une grande soif de Dieu. Telle est la certitude qui commence à germer dans bon nombre de milieux chrétiens, dans la recherche théologique comme dans la vie des églises. On s'éveille à la nécessité de recevoir le Saint Esprit dans sa plénitude. C'est pourquoi nous croyons que cette étude vient à son heure. Dans la reconnaissance à Dieu, nous la livrons aux églises de langue française, et à tous ceux qui se savent pauvres de l'Esprit de Dieu.

Le Saint Esprit étant le constructeur de l'Eglise, la vérité dont témoigne ce livre contribuera certainement aussi à cette unité du Corps de Christ que nous recherchons.

Théo Lachat, 1955.

Vingt ans ont passé depuis que nous avons écrit les lignes qui précèdent. Un long chemin a été parcouru depuis! Des chrétiens et des communautés chrétiennes en grand nombre sont résolument entrés, et d'autres continuent d'entrer, dans ce qu'il est maintenant convenu d'appeler le renouveau charismatique. Ce que nous vivons aujourd'hui dépasse largement les plus grands espoirs d'alors et les prières les plus audacieuses qui montaient vers Dieu pour un réveil spirituel. C'est un véritable raz-de-marée !

Le renouveau est venu. Les instructions de ce petit livre sont plus nécessaires que jamais. A ne pas les suivre nous risquerions de manquer le but que Dieu Poursuit par cette effusion de l'Esprit : la manifestation du Corps de Christ dans et à travers l'Eglise, avant l'assaut redoublé des forces du mal et le Retour du Seigneur en gloire.

Théo Lachat, 1975.

Avant-propos

« Nous n'avons aucun pouvoir contre la vérité nous n'en avons que pour la vérité », dit l'apôtre Paul.¹ Cette certitude doit être le mobile profond et la règle d'or de tout chrétien. Avant de nous attacher aux appartenances confessionnelles ou ecclésiastiques, aux opinions humaines, sachons considérer la vérité telle que Dieu la révèle dans sa Parole. S'opposer à la Parole de Dieu, c'est se vouer à une cause d'avance perdue. Quiconque désire porter à bon droit le nom de chrétien est tenu de s'incliner devant toute vérité de l'Ecriture et de s'y conformer quoi qu'il puisse lui en coûter. Qu'est-ce que la vérité? - La Parole de Dieu est la vérité. Dans un temps comme le nôtre, où mille voix prétendent parler au nom de la vérité, il est nécessaire de recourir à ce critère infaillible et contraignant : « Que dit l'Ecriture ? ».

Celui qui aura reconnu, à la lecture de ces pages, que la Parole de Dieu enseigne clairement et sans équivoque la nécessité pour tout croyant d'un baptême dans le Saint Esprit, que celui-là sache se ranger encore du côté de la vérité, et demander cet événement d'un cœur entier.

Il est glorieux de voir s'agrandir sans cesse la joyeuse armée des chrétiens baptisés de l'Esprit. Nombreux sont, aujourd'hui, ceux qui réclament pour l'Eglise la puissance du christianisme apostolique. Les témoignages se multiplient de croyants assoiffés qui ont été baptisés dans le Saint Esprit, bien qu'appartenant à diverses confessions où jusqu'ici cette vérité n'était pas prêchée.

Certains que « nous n'avons aucun pouvoir contre la vérité, mais seulement pour la vérité », nous

¹ 2 Cor. 13.8 - Pour la traduction des textes bibliques, nous avons recouru à la fois au texte grec, à la version danoise utilisée par l'auteur et aux diverses traductions françaises courantes de la Bible, qu'elles soient traditionnelles ou récentes.

demandons à Dieu d'allumer partout - et bientôt aussi en ses prêtres et ses pasteurs qui le servent dans les différents camps ecclésiastiques - la soif d'un baptême de l'Esprit, reçu dans l'humilité et la consécration, ce qui ouvrira la voie à un puissant réveil dans nos pays.

Le Seigneur désire ardemment voir tous ceux qu'il a rachetés par son sang s'ouvrir à ce message, recevoir de plein gré le baptême dans le Saint Esprit, et reconnaître le but qu'il poursuit par ce baptême : rendre à l'Eglise la plénitude de force et de gloire apostoliques qu'elle avait à l'origine.

Puissent ces pages être un écho de l'appel divin nous invitant à ouvrir nos vies et nos communautés à l'action de l'Esprit Saint, de sorte qu'éclate un renouveau qui en atteigne un grand nombre. C'est là notre prière à Dieu, au nom de Jésus, notre Seigneur.

Chapitre 1

LE BAPTÊME DANS LE SAINT ESPRIT

Une des vérités grandement méconnues par la chrétienté d'aujourd'hui est celle du baptême dans le Saint Esprit. C'est pourtant l'expérience de cette vérité qui constitue le caractère essentiel du grand réveil qui, dans cette dernière génération et dès le début du siècle, s'est répandu sur le monde en une marche triomphale et a révolutionné, partout où il fut reçu, notre conception du christianisme et de son action.

Bien qu'on ne parle d'un « baptême du Saint Esprit » que dans un secteur très limité de la chrétienté, on en rencontre des interprétations variées et souvent divergentes. Mais il est normal de chercher chez ceux qui ont eux-mêmes vécu ce baptême, une explication de cette expérience qui soit conforme à l'Écriture. Par ailleurs, il faut malheureusement constater que dans le nombre proportionnellement peu élevé des chrétiens baptisés de l'Esprit, la plupart n'ont pas reconnu, ou très mal, le but que Dieu poursuit en accordant cette grâce.

Nous avons grand besoin d'un réveil véritable, auquel s'ouvrent largement les portes de toutes les communautés et paroisses, de toutes les Eglises, pour accueillir le baptême du Saint Esprit. Un réveil qui touche également les chrétiens déjà baptisés de l'Esprit. En effet, la grande majorité d'entre eux ont fait de cet événement un point d'arrivée, un sommet, et ils ont grand besoin de se débarrasser d'une telle erreur, et de s'ouvrir sans préjugé à la connaissance parfaite du but que Dieu poursuit en nous communiquant son Esprit Saint. Telle est la condition pour que la puissance vivante de l'Esprit, qui marqua si fortement la vie de l'Eglise primitive, puisse visiter le peuple de Dieu aujourd'hui.

Avant d'examiner les réponses que donne l'Écriture aux différentes questions soulevées par notre sujet, nous voulons tout d'abord nous assurer que nous sommes sur un terrain solide, que l'Écriture promet réellement une telle expérience à chacun de nous, en tant qu'enfants de Dieu.

La promesse du baptême dans le Saint Esprit.

Il suffirait de considérer les milliers de chrétiens qui ont été baptisés du Saint Esprit dans les dernières décennies, pour nous dispenser de vérifier si cette promesse se trouve effectivement dans la Bible. Nous laisserons néanmoins le langage clair et sans équivoque de l'Écriture nous parler sur ce point. Que dit l'Écriture ?

- « Il vous *baptisera* dans l'Esprit Saint et le feu » (Matth. 3. 11).
- « Il vous *baptisera* d'Esprit Saint» (Marc 1. 8).
- « Il vous *baptisera* dans l'Esprit Saint et le feu » (Luc 3. 16).
- « C'est lui qui *baptise* dans l'Esprit Saint » (Jean 1. 33).
- « Vous serez *baptisés* dans l'Esprit Saint » (Actes 1.5;11.16).
- « Vous allez recevoir une puissance, le Saint Esprit qui viendra sur vous » (Actes 1. 8).

Comment comprendre qu'on ait été chrétien pendant de nombreuses années, qu'on s'imagine connaître sa bible à la faveur d'une lecture quotidienne, et qu'on n'ait pourtant jamais vu cette glorieuse promesse dans l'Ecriture ? Mais, qu'on puisse avoir les yeux ouverts sur cette promesse de la Parole de Dieu, et qu'on cherche néanmoins à l'esquiver, voilà qui est encore plus incompréhensible. Telle une étoile lumineuse et éclatante, elle brille au ciel des promesses de Dieu. Elle figure en termes presque identiques dès les premières lignes de chacun des quatre évangiles, et Jésus lui-même la reprend, tant dans les évangiles que dans les Actes des apôtres.

Les textes scripturaires cités nous donnent déjà sur l'expression même de « baptême du Saint Esprit » ou « baptême dans le Saint Esprit » une indication suffisamment claire. Le verbe « baptiser », (littéralement : « plonger », « immerger ») est employé coup sur coup. Faisant allusion par avance à l'évènement précis de l'effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte (Actes 2. 1), Jésus lui-même la décrit comme un baptême (une immersion) : « Mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours » (Actes 1. 5).

La question ne fait aucun doute. Nous nous trouvons à l'égard de cette promesse sur un fondement sûr, scripturaire, néo-testamentaire, évangélique et apostolique.

Mais cela ne suffit pas à écarter toutes les difficultés. Même parmi ceux qui voient et reconnaissent ouvertement cette glorieuse promesse, il s'en trouve souvent qui n'osent pas concevoir qu'elle soit vraiment pour eux. Leurs doutes se résument dans cette question

Le baptême dans le Saint Esprit est-il pour tous ?

La seule manière d'éliminer ce doute est d'écouter attentivement, et dans la foi, ce que dit la Parole de Dieu, plutôt que de se fier à son propre cœur ou à l'opinion des autres. Nous ne citerons que deux textes :

« La promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera » (Actes 2. 39).

« Il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair » (Actes 2.17).

A qui s'adresse la promesse du Saint Esprit ? C'est une question à laquelle le discours de l'apôtre Pierre, au jour de la Pentecôte - discours prononcé sous l'inspiration directe de l'Esprit - nous donne une réponse parfaitement claire : « Pour vous et vos enfants », c'est-à-dire les Israélites, « et pour tous ceux qui sont au loin », c'est-à-dire les nations païennes ; en effet l'expression « ceux qui sont aux loin », désignait alors généralement les païens (voir Ephés. 2. 13, 17). Ainsi la promesse

est pour tous les Israélites, et pour nous tous qui sommes de souche païenne, autrement dit pour tous les hommes ou, selon l'expression utilisée dans Actes 2:17, «pour toute chair», - donc pour toi, qui es un enfant de Dieu. Comment douter plus longtemps ? Prends Dieu au mot à l'instant même, et remercie-le de tout ton cœur de ce que cette promesse est pour toi.

Oui, elle est pour nous qui vivons aujourd'hui!

Le texte déjà mentionné d'Actes 2.17 précise que Dieu veut répandre son Esprit sur toute chair «dans les derniers jours », ce qui désigne, dans le langage de la bible, la période qui va de l'Ascension de Jésus à son Retour, période qui inclut donc notre temps.

Comme le salut en Jésus-Christ est aujourd'hui pour tous les hommes, de même le baptême du Saint Esprit est pour tout enfant de Dieu désirant recevoir la promesse. Mais il est nécessaire que chacun se l'approprie personnellement. Soulignons ce fait d'autant plus qu'il existe aujourd'hui toute une catégorie de chrétiens dont la conception est diamétralement opposée : méconnaissant totalement les difficultés que soulève leur manière de voir, ils expliquent tout simplement que quiconque reçoit le salut reçoit en même temps le baptême dans le Saint Esprit. Cette affirmation est bien dangereuse ; elle est d'autant moins soutenable qu'elle n'est pas biblique. Nous en donnerons la preuve.

Le baptême du Saint Esprit est-il identique à l'expérience du salut ?

Quelques textes de l'Écriture suffiront à nous indiquer ce que la Parole de Dieu enseigne sur ce point. « Avez-vous reçu l'Esprit Saint, quand vous avez cru ? », demande l'apôtre Paul en abordant les disciples d'Ephèse (Actes 19. 2). Combien cette question serait absurde, si tout croyant était d'emblée baptisé de l'Esprit. L'apôtre Paul n'était manifestement pas de cet avis, puisqu'en apprenant de la bouche de ces disciples qu'ils croyaient, sans avoir pourtant jamais entendu parler du Saint Esprit, il prit soin qu'ils fussent baptisés de ce même Esprit (Actes 19. 2-6). Nous voyons donc par ce récit, que l'on peut fort bien être parvenu à la foi, sans avoir été baptisé dans le Saint Esprit.

Une autre confirmation nous est offerte par la vie de l'apôtre Pierre. En dépit de sa magnifique confession de foi en Jésus : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Matth. 16. 16), ce n'est que plus tard cependant, qu'il fut baptisé dans le Saint Esprit. De même encore, Jésus déclare à ses disciples avant son départ : « Déjà vous êtes purs, à cause de l'enseignement que je vous ai donné » (Jean 15. 3), mais ce n'est qu'au jour de la Pentecôte qu'ils reçurent le baptême dans le Saint Esprit.

Enfin, la preuve la plus éclatante de toutes peut-être, se trouve dans le récit de l'activité de Philippe, l'évangéliste, en Samarie (Actes 5.5-17). Il nous est dit clairement au v. 12 que les habitants de Samarie étaient parvenus à la loi et s'étaient fait baptisés, mais le v.16 explique avec tout autant de netteté, que l'Esprit Saint n'était encore tombé sur aucun d'eux, car ils avaient seulement été baptisés d'eau. Ce n'est qu'au moment où les apôtres apprennent à Jérusalem que la Samarie a accepté la parole de Dieu, qu'ils y envoient Pierre et Jean ; ceux-ci prient pour les néophytes, afin qu'ils reçoivent l'Esprit (v. 15). « Alors ils leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint » (v. 17).

Ces textes de l'Écriture sont unanimes à attester que l'on n'est pas baptisé dans le Saint Esprit par le seul fait d'être sauvé ; mais qu'il faut s'approprier personnellement, par la foi, le baptême dans

l'Esprit, au même titre que le salut.

Cependant, si toutes les objections citées jusqu'ici tombent en face de la Parole de Dieu, il peut en subsister une dernière, symptomatique de l'esprit de suffisance qui caractérise pour une large part le christianisme de notre temps.

Le baptême dans le Saint Esprit est-il nécessaire ?

N'y a-t-il pas quelque chose de radicalement faux dans la vie d'un chrétien qui admet ainsi tranquillement pouvoir se passer d'une bénédiction - celle-là ou toute autre - que Jésus, dans son amour, nous a acquise à un si grand prix ? De telles objections sont le plus éloquent témoignage de la déchéance profonde de l'homme : reconnaître que l'Écriture parle d'un baptême dans le Saint Esprit, et poser la question est-il nécessaire ? C'est l'homme tombé si bas qu'il ne perçoit même plus ce qui contribue à son propre salut. Puisse Dieu trouver un peuple qui se laisse sauver à Sa façon et selon Sa mesure ! Le salut ne se borne pas à la rémission des péchés, mais il comprend encore la création et le développement d'une toute nouvelle créature. L'homme a été à ce point dégradé par la chute et par l'emprise du péché, qu'il est perdu sans espoir dans sa superficialité, son égoïsme et son entêtement. Il n'y a qu'une issue pour l'homme : sa crucifixion et sa mort avec Christ. Il faut qu'un Esprit tout nouveau, l'Esprit Saint, prenne possession de nous, nous dirige et nous conduise dans toute la vérité.

Le baptême dans le Saint Esprit est-il nécessaire ?

Jésus dit dans Jean 16. 7 : « C'est votre avantage que je m'en aille. Car si je ne m'en vais pas, le Paraclet², l'Esprit Saint, ne viendra pas à vous. Mais si je m'en vais, je vous l'enverrai ». Ce petit mot « avantage » exprime à lui seul l'importance que le Saint Esprit a pour nous dans la pensée divine.

L'exemple de Jésus lui-même souligne, plus fortement encore que tout autre argument, la nécessité pour nous d'être baptisés dans le Saint Esprit. S'il a fallu que Jésus reçoive ce baptême de l'Esprit (Luc 3. 21, 22), quel homme pourrait donc s'en passer ?

On entend souvent dire : « Il suffit que je sois né de nouveau par le Saint Esprit ». Mais si Jésus, lui qui était né (« conçu ») du Saint Esprit, a dû néanmoins être baptisé dans le Saint Esprit, qui peut donc faire l'économie de ce baptême ? Quel disciple peut se contenter d'un équipement moindre que celui du Maître ?

Le baptême dans le Saint Esprit est générateur de forces nouvelles. - - Vous allez recevoir une puissance, le Saint Esprit qui viendra sur vous » (Actes 1. 8). - Posons donc la question : « Ai-je besoin de force ? »

N'est-ce pas étrange qu'à notre époque, où les chrétiens avouent - plus volontiers qu'en d'autres temps - leur pauvreté et leur faiblesse, ils n'acceptent pas la force que Dieu leur offre par le baptême de l'Esprit ?

Chapitre 2

² Paraclet est la transcription française d'un terme grec désignant celui qu'on appelle à l'aide. il peut s'agir d'un assistant, d'un avocat, d'un défenseur, d'un consolateur, d'un intercesseur.

LA CLEF D'UN BAPTÊME DANS L'ESPRIT SAINT

Nous avons acquis la certitude que la Parole de Dieu promet effectivement un baptême dans le Saint Esprit, et qu'elle le juge absolument indispensable à tous ceux qui ont passé par la conversion. Considérons donc maintenant le chemin qui conduit à cette expérience merveilleuse. Que Dieu nous donne des cœurs attentifs et ouverts, pour entendre ce qu'Il nous dit dans sa Parole, la Parole vraie et éternelle.

Quelles sont les conditions du baptême dans le Saint Esprit?

L'Écriture mentionne comme telles

La conversion.

« Convertissez-vous, que chacun de vous soit baptisé..., et vous recevrez le don du Saint Esprit » (Actes 2. 38). Cela signifie qu'il te faut revenir à Dieu, avant de pouvoir participer au baptême de l'Esprit. Mais, bien entendu, il est essentiel que ta conversion conduise à la nouvelle naissance, autrement dit, que tu reçoives de Dieu

L'adoption filiale.

« Parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui jette ce cri: Abba! Père ! » (Gal. 4. 6). Selon la parole de l'Écriture : „ parce que vous êtes fils », ce n'est que sur le fondement du salut par le sang de Jésus-Christ, - autrement dit de notre adoption par Dieu - que nous pouvons recevoir le baptême dans le Saint Esprit. Ce passage a été mal compris par beaucoup, et spécialement par ceux qui se réclament de cette doctrine non-scripturaire selon laquelle tout homme sauvé est (ipso facto) baptisé du Saint Esprit. Ils pensent trouver une preuve à leur affirmation, précisément dans cette parole de Gal. 4. 6. « N'est-il pas dit, argumentent-ils : Parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils ? » - Mais il est dit aussi : « Il a été meurtri pour nos transgressions » (Es. 53. 5). « Il est une victime de propitiation pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais encore pour ceux du monde entier - (1 Jean 2. 2) - qui pourtant n'est pas sauvé entièrement. Non, il en du baptême dans l'Esprit comme du salut . il nous appartient de nous approprier personnellement ce que Dieu nous a donné en Jésus-Christ. Bien que dans son amour Dieu ait préparé le salut pour tout homme dès avant la fondation du monde, personne ne peut être sauvé sans avoir d'abord reconnu personnellement son état de pécheur, son besoin du salut, et sans venir ensuite à Jésus. Nous sommes ainsi amenés à considérer une nouvelle condition au baptême de l'Esprit :

Le désir vrai de recevoir l'Esprit de Dieu

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et quel boive !... Il parlait de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui croyaient en lui, car l'Esprit n'avait pas encore été donné... » (Jean 7. 37-39). Voilà pourquoi tant de chrétiens n'ont pas reçu le baptême dans le Saint Esprit, alors qu'il serait si facile de le recevoir. Ils ne se rendent absolument pas compte du besoin qu'ils ont de recevoir ce

baptême. Pourtant nous connaissons bien notre incapacité d'agir comme il faudrait - incapacité qui est le propre de « toute chair » ; nous savons la vie misérable de tant de chrétiens, avec ses hauts et ses bas, et les ennemis innombrables contre lesquels tout vrai chrétien doit combattre dans le monde de l'esprit. Mais c'est l'attitude de l'église de Laodicée qui disait : « Je suis riche, je me suis enrichie, je n'ai besoin de rien. » Or Jésus, le Témoin fidèle et véritable, répond : « Tu ne sais pas que tu es malheureuse, misérable, pauvre, aveugle et nue ». Lisons ces avertissements si sérieux du Seigneur dans l'Apocalypse (3. 14-22).

L'église de Laodicée, la dernière des sept églises mentionnées dans l'Apocalypse (chapitres 2 à 3), est comme une image prophétique de la grande église officielle de nos jours, les derniers avant le Retour du Seigneur. Les sept églises forment ensemble comme une description prophétique de sept périodes, dans le temps de l'Église, qui s'étendent de l'époque de Jean, vers l'an 96, jusqu'à l'Enlèvement de l'Église. Le message à la communauté de Laodicée est donc un message à la chrétienté tiède de notre temps. Laodicée signifie « les droits du peuple ». C'est une église démocratique, une église du peuple, au lieu d'être une église théocratique, l'Église du Seigneur. Le Seigneur n'a pas de place dans cette église, dont il décrit lui-même la misère dans les versets 17-18; il se tient à la porte et il frappe (v. 20), non pas à la porte du pécheur, mais à la porte de l'Église, et appelle pour les sauver ceux qui écoutent sa voix. Puisse le Seigneur en amener beaucoup, dans ces derniers jours, à une glorieuse communion avec lui par l'Esprit !

Mais il y a des chrétiens d'une toute autre espèce. Ce sont ceux qui reconnaissent leur besoin, que ne peuvent satisfaire ni les dogmes ni les cérémonies ; ceux qui reconnaissent leur impuissance à vaincre le péché et qui, malgré tout cela, n'ont pas encore été baptisés dans le Saint Esprit. Quelle en est la raison ? Elle est bien simple : il faut encore remplir une autre condition, si l'on veut participer à la promesse - il faut prier.

La prière.

« Combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! » (Luc 11. 13).

Tu es peut-être toi-même, cher lecteur, de ceux qui reconnaissent ce besoin de l'Esprit ; tu t'es vu sans force, incapable de vivre la vie que tu devrais vivre comme chrétien. Souviens-toi qu'il n'est pas suffisant de confesser ta misère ; tu dois, dans une prière déterminée à Dieu, t'attendre à être baptisé dans le Saint Esprit, car Dieu donne son Esprit à ceux qui le lui demandent.

Dieu n'impose à personne ses grandes bénédictions, même si elles sont essentielles à notre vie. S'il n'impose pas même au pécheur le salut, dont celui-ci a tant besoin, il n'imposera pas davantage au chrétien le baptême du Saint Esprit.

Au cours de son ministère terrestre, Jésus demandait souvent à ceux qui venaient à lui pour être secourus dans leur détresse : « Que veux-tu que je te fasse ? » Il lui était facile de voir quel était l'ardent désir de Bartimée, mais l'aveugle dut néanmoins demander à Jésus, avant de recevoir la vue : « Seigneur, que je puisse voir ».

Dieu respecte la volonté libre de l'homme, et en tient compte. C'est pourquoi il attend aussi l'instant où, dans ta détresse, tu lui demanderas de te baptiser dans son Esprit.

La prière est donc une des conditions du baptême dans le Saint Esprit.

Mais Corneille alors ? Ne reçut-il pas le baptême dans le Saint Esprit lors de la première réunion de réveil à laquelle il assistait, sans avoir auparavant prié pour cela de manière spéciale ? N'est-il pas dit : « Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la Parole » (Actes 10. 44) ?

- Non, Corneille ne fait pas exception, car il nous est rapporté dans Actes 10. 2 qu'il était « un homme pieux, qui craignait Dieu, lui, avec toute sa maison, et priait Dieu continuellement ».

Cette condition de la prière est si nécessaire, que Jésus lui-même la remplit, avant de recevoir son baptême de l'Esprit : « Jésus aussi se fit baptiser, et pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit, et l'Esprit Saint descendit sur lui... » (Luc 3. 21-22).

Qui donc, après cela, s'imaginera qu'il peut recevoir le Saint Esprit sans prier ? La prière est une condition pour recevoir. La prière prépare le cœur.

- Mais je prie aussi, j'ai prié longtemps pour le baptême dans le Saint Esprit, et je ne l'ai pas encore reçu.

- Pries-tu avec foi ? Car ici encore il en va de même que pour le salut : la condition, pour se l'approprier personnellement, est

La foi.

« Sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu, il faut en effet que celui qui s'approche de Dieu, croie que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Hébr. 11. 6), ce que Jacques confirme en ces termes : « Qu'il demande avec foi, sans douter ; car celui qui hésite ressemble au flot de la mer que le vent soulève et projette çà et là. Qu'un tel homme ne s'imagine pas recevoir quoi que ce soit du Seigneur » (Jacq. 1. 6-7).

La prière sans la foi, la mendicité, ne saurait plaire à Dieu. Ce qu'il veut, c'est la prière de la foi.

Tu languis peut-être. Tu as souvent, dans tes prières, soupiré et pleuré pour recevoir le baptême dans le Saint Esprit ; mais pour toi il n'y a pas d'autre chemin qui conduise à cette expérience. C'est le chemin que tu as peut-être souvent indiqué au pécheur pour qu'il parvienne au salut, quand tu chantes : « Les larmes ne peuvent sauver! Le soupir ne peut sauver! Mais la foi en Christ peut sauver. »³ Soupirs et larmes ne conduisent jamais au baptême dans l'Esprit. Il faut la prière de la foi.

La prière de la foi commence par « merci ! ». Croire, c'est remercier ! La prière de la foi construit sur les promesses du Seigneur révélées dans sa Parole. La prière de la foi s'exprime en des termes comme ceux-ci : Merci, Seigneur Jésus, de ce que tu dis toi-même dans ta Parole : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive » - Merci, Seigneur, de ce que le baptême du Saint Esprit est appelé dans l'Écriture « la promesse du Père », et qu'il est donc pour moi qui suis un enfant de Dieu. - Merci, Père céleste, parce qu'il est dit dans ta Parole : « A combien plus forte raison

³ Citation d'un cantique danois.

donneras-tu le Saint Esprit à ceux qui te le demandent ». - « A combien plus forte raison... » Une telle prière de la foi sera bientôt exaucée. Si toutefois il arrive que le moment du débordement tarde encore, c'est que le Seigneur attend de l'homme une pleine

Soumission.

« Nous sommes témoins de ces événements, ainsi que l'Esprit Saint, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent - (Actes 5. 32). Dans la langue du texte original le mot que nous traduisons par « obéissance » signifie au sens propre : soumission, ou même assujettissement.

Le but du baptême du Saint Esprit pour l'individu, c'est qu'il marche dans l'Esprit, en suivant ses enseignements et ses directions. Il n'est donc pas étonnant que l'entrée du Saint Esprit dans l'homme doive être marquée par une soumission totale. Il serait absurde qu'il en fût autrement, puisque c'est, souvenons-nous en, le Saint Esprit de Dieu, la troisième personne de la divinité, qui prend possession de l'homme.

Toutes nos considérations et nos idées toutes faites, tous les plans humains doivent céder. La clef de notre personnalité tout entière, toute notre volonté, doit être livrée à l'Esprit Saint.

Cela prend souvent du temps, car l'Esprit Saint vise à nous montrer où il attend notre soumission, et par quels actes pratiques elle doit se traduire.

Dès lors il ne reste plus qu'une condition à remplir pour être vraiment prêt, il faut persévérer.

La persévérance.

« Quant à vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut » ; telle fut la parole de Jésus aux disciples (Luc 24. 49). Et de nouveau dans les dernières paroles qu'il leur adresse, il leur enjoint de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y « attendre que s'accomplisse la promesse du Père » (Actes 1. 4).

Il ne suffit pas toujours de s'être entièrement livré à Dieu et de lui avoir dit oui de tout son cœur, de tout son être conscient : il peut subsister un dernier obstacle dans le monde invisible de l'esprit. Aussi, toi qui lis ces lignes, persévère, tout comme les premiers disciples qui, dans l'obéissance à l'instruction du Seigneur, poursuivirent pendant dix jours leur prière sans l'interrompre : « Tous d'un commun accord, persévéraient dans la prière » (Actes 1. 14).

Ne perds jamais de vue que la promesse se réalise dans la foi et la persévérance !

Les conditions pour voir la promesse s'accomplir sont ainsi les suivantes : que tu sois un enfant de Dieu, que tu reconnaisse combien le baptême dans le Saint Esprit t'est nécessaire, et que tu pries avec foi ton Père céleste, en te soumettant docilement à lui ; que tu persévères enfin, jusqu'à ce que tu sois revêtu de la puissance d'en haut.

Chapitre 3

COMMENT REÇOIT-ON LE BAPTÊME DU SAINT ESPRIT ?

Sur ce chapitre aussi des conceptions diverses ont cours ; mais si nous nous en tenons à la bible, nous constatons que le baptême dans l'Esprit, tel qu'elle le décrit, s'accompagne de manifestations surnaturelles (parler en langues et prophétie). Quelques citations de l'Écriture le prouvent avec toute la clarté désirable.

« Tous furent alors remplis d'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (Actes 2. 4).

« Ils les entendaient parler en langues et célébrer la grandeur de Dieu,, (Actes 10. 46).

« Quand Paul leur eut imposé les mains, l'Esprit Saint vint sur eux » et ils se mirent à parler en langues et à prophétiser » (Actes 19. 6).

Même lorsque des manifestations surnaturelles ne sont pas expressément mentionnées, comme dans Actes 8.17-19, on peut néanmoins déduire du récit qu'elles ont dû se produire.

Il est dit dans Actes 8. 17 : « Alors ils (les apôtres Pierre et Jean) se mirent à leur imposer les mains (aux nouveaux convertis et baptisés de Samarie), et ils recevaient l'Esprit Saint ». Le texte ne parle ni de glossolie⁴ ni de prophétie. Mais si ces signes ne sont pas mentionnés, d'autres traits du récit montrent que là aussi des manifestations surnaturelles ont marqué le baptême dans l'Esprit. Le v. 13 dit de Simon - le magicien qui frappait d'étonnement les gens de Samarie et qu'on appelait : « la grande puissance de Dieu »- qu'il fut « transporté hors de lui », quand il vit « les grands signes et les miracles » accomplis par Philippe. Il a donc fallu que Simon voie quelque chose se passer lors de la communication de l'Esprit Saint par les 'très, pour qu'il soit saisi de façon si décisive et si violente qu'il vienne même vers les apôtres avec de l'argent pour leur acheter ce pouvoir (Actes 8. 18-19). Une imposition des mains qui n'aurait pas été accompagnée de manifestations spécifiques de la puissance de Dieu, n'aurait jamais produit pareil effet sur Simon. Il a dû se passer alors quelque chose de tout à fait extraordinaire, pour que cet homme ait réagi avec plus de force encore que devant les miracles et les grands signes qui avaient précédé. Compte tenu des récits parallèles du Nouveau Testament, et des milliers de témoignages de chrétiens de tous les temps et de ces dernières décennies, ces Samaritains ont certainement parlé en langues et prophétisé, lorsqu'ils furent baptisés dans le Saint-Esprit.

Il est du reste bien difficile de donner une explication pleinement satisfaisante de la manière dont on reçoit le baptême de l'Esprit. L'expérience est la meilleure explication. Aussi nous bornerons-nous à donner quelques lignes directrices à ceux qui recherchent l'accomplissement de la promesse et luttent sérieusement pour l'obtenir.

T'es-tu conformé aux conditions posées par l'Écriture ? Livres-tu devant Dieu le combat de la prière ? Ta prière est-elle celle de l'intimité avec Dieu, de la foi certaine et de la reconnaissance ? Conscient de ce qui te manque, et vraiment vidé de toi-même, persévères-tu dans la soumission à la volonté de Dieu ? Te trouves-tu dans l'attitude où l'on dit avec Jacob : « Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni ! » ? - Alors la bénédiction peut survenir n'importe où, et à n'importe quel moment.

Comment pourrait-on décrire l'instant merveilleux où l'Esprit, la troisième personne de la divinité,

⁴ Glossolie est la transcription du mot grec que nous traduisons généralement par l'expression **parler en langues**.

pénètre l'homme de part en part, emplissant son âme d'une joie indicible et la faisant éclater en louange et adoration ?

Les uns, les plus spontanés et les plus confiants, se mettent aussitôt à louer le Seigneur en de « nouvelles langues », de façon si naturelle et si harmonieuse, que les témoins de ce baptême en reçoivent eux-mêmes une profonde bénédiction.

Mais pour d'autres, ce n'est pas aussi facile. Un obstacle - une résistance inconsciente - s'est opposé soudain au plein débordement de l'Esprit. La personne se sentait bien envahie, esprit, âme et corps, par la présence divine, mais en même temps, elle éprouvait comme une crainte, une résistance de sa volonté propre sur ce dernier point : l'abandon de sa langue et de ses lèvres à l'Esprit Saint. Il y a quelque chose de profondément enraciné dans le cœur humain, qui hésite à accepter que l'Esprit de Dieu prenne entière autorité sur son corps, aussi bien que sur son esprit et son âme.

Le « Moi » se refuse à livrer son être entier à Dieu-le-Saint-Esprit. Et pourtant il est évident que le « débordement » du baptême de l'Esprit, avec « parler en langues » et prophétie, ne saurait survenir tant qu'il n'y aura pas eu cette adhésion entière et spontanée de l'homme. Il arrive que le Saint Esprit touche certains de façon si puissante, que tout leur corps en soit violemment ébranlé et même terrassé, sans que jamais pourtant l'Esprit contraigne personne à lui livrer le plein contrôle sur tout son être. Dieu respecte la volonté libre de l'homme. L'Écriture enseigne que l'on peut s'opposer au Saint Esprit, que l'on soit sauvé ou non (Ephés. 4. 30). Quand le Saint Esprit s'empare d'un individu, celui-ci ne perd ni sa faculté de se contrôler, ni son droit de disposer de lui-même. On peut souvent observer distinctement de quelle manière le Saint Esprit voudrait prendre libre possession du corps et de la personnalité tout entière d'un individu, pour faire jaillir de ses lèvres l'expression audible de la joie qui déjà le remplit, - mais comment celui-ci retient chaque fois les paroles en langues que l'Esprit lui donne et voudrait lui voir prononcer. On peut observer que de telles personnes préféreraient tout, plutôt que de louer le Seigneur en de nouvelles langues. Elles aiment mieux -se contenter de l'expérience d'un tremblement de tout leur corps sous l'effet de la puissance de Dieu, et limiter ainsi la manifestation de l'Esprit, plutôt que de relâcher cette tension par les langues ou la prophétie, qui sont beaucoup plus « édifiantes », et qui sont, d'après l'Écriture, les signes caractéristiques du baptême d'Esprit selon la volonté de Dieu.

Ce phénomène s'explique par une crainte irraisonnée de recevoir, à travers l'abandon sans réserve, autre chose que le baptême dans le Saint Esprit, quelque chose « qui vienne de nous-mêmes » ou « qui ne vienne pas de Dieu », comme on l'entend dire. Mais le Seigneur lui-même a une fois pour toutes écarté de telles pensées, en disant - « Quiconque demande, reçoit » (Luc 11. 9-13) ; et remarquez ce qui suit : « Quel père parmi vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre ou, s'il demande du poisson, lui donnera un serpent au lieu d'un poisson... ? Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »

Devant les paroles mêmes du Seigneur, nous pouvons nous épargner toutes ces craintes. Il n'y a aucun danger qu'il nous arrive « quelque chose de faux » ou « quelque chose qui ne vienne pas de Dieu ». Quand l'enfant demande un poisson, il reçoit un poisson et non un serpent, et quand nous demandons le baptême dans le Saint Esprit, nous recevons, sous garantie divine, le Saint Esprit avec les signes de sainteté qui l'accompagnent, et non pas quelque « autre » esprit ou quelque «

faux » esprit. Une crainte aussi prononcée et tenace que celle qui domine certains croyants, et qui se manifeste au moment glorieux où ils pourraient louer le Seigneur en des langues étrangères, est dépourvue de tout fondement. En dernière analyse, c'est « l'ennemi de nos âmes » qui prend ce déguisement. Ici, comme partout, l'ennemi s'efforce de contrecarrer l'œuvre de Dieu. Sous couvert de « sincérité », d'« honnêteté » et de « modestie » humaines (qui bien souvent sont plutôt de « doute » et de l'« incrédulité »), on prétend ne pas pouvoir exprimer de ses lèvres des mots qui paraissent dénués de sens et totalement absurdes. Bien sur ! La raison humaine ne peut juger autrement, puisqu'il s'agit précisément, dans le parler en langues, d'une manifestation de l'Esprit, donc de quelque chose que l'Esprit produit, et non pas l'homme ni la raison ! L'Écriture le dit bien : « l'intelligence reste inactive » (1 Cor. 14. 14) Il est absolument nécessaire que la raison se place dans cet état d'inactivité, jusqu'à ce qu'elle soit vraiment soumise à Dieu.

Alors une adhésion entière et libre permet au Saint Esprit de commencer son règne dans le cœur de l'homme, et de diriger ainsi résolument sa foi vers l'expérience intégrale du baptême dans le Saint Esprit. L'Esprit attend une reddition sans condition du cœur humain tout entier : pensées, sentiments et volonté. Ce n'est plus l'individu lui-même qui détermine, comme il l'a fait jusqu'ici, chaque mot qu'il veut prononcer, mais c'est maintenant le Saint Esprit - depuis qu'il en a reçu l'autorisation - qui amène l'homme jusqu'à prononcer des mots totalement inconnus dans une langue étrangère (Actes 2. 4).

Le parler en langues divinement inspiré est donc un témoignage particulièrement clair que l'homme a enfin abdiqué, et que le Saint Esprit règne souverainement. Dans sa pensée, Dieu ne limite pas cette attitude de foi et de soumission à l'expérience d'un instant seulement ; celui qui reçoit le Saint Esprit doit persévérer dans cette disponibilité à la direction de l'Esprit, dans toutes les circonstances de sa vie (Rom. 8.5; Gal. 5. 16).

Nous comprenons maintenant pourquoi cette résistance purement instinctive peut être aussi forte : le don de soi doit être absolu ; il n'y a pas d'autre chemin.

Si tu recherches le baptême de l'Esprit, bannis donc toute hésitation, toute crainte et tout découragement. Livre-toi sans réserve, avec tout ton corps aussi (1 Cor. 6.19). Sois totalement prêt à prononcer en une langue nouvelle, les mots que le Saint Esprit te donne d'exprimer.

Chapitre 4

LE BUT DU BAPTÊME DANS LE SAINT ESPRIT

Que Dieu ait un but très précis, quand il donne à ses enfants le baptême dans le Saint Esprit, cela devrait être évident. Tout d'abord, Dieu n'a jamais rien ordonné, dans la vie de l'individu ou de l'Église, qui soit dépourvu de signification ou superflu. Ensuite, il y a le témoignage de Jésus - nous le voyons chercher à plusieurs reprises à inculquer à ses premiers disciples l'importance décisive de la venue de l'Esprit Saint, et leur commander de « ne pas quitter Jérusalem », mais d'y attendre l'accomplissement de la promesse du Père (Actes 1. 4) ; le fait est qu'il meurt " pour nous permettre de recevoir par la foi l'Esprit qui avait été promis " (Gal. 3. 13-14). Enfin, nous avons dans l'Écriture des réponses nettes et directes à la question de savoir pourquoi Dieu a ordonné

cette expérience glorieuse qu'est le baptême dans le Saint Esprit, pour quiconque a passé par la nouvelle naissance.

Il est juste, il est même impérieusement nécessaire de montrer que Dieu poursuit un dessein précis en accordant le baptême du Saint Esprit, car nombreux sont les chrétiens - même parmi ceux qui ont été baptisés de l'Esprit - qui n'ont pas encore saisi la pensée pleine et profonde de Dieu à ce sujet.

Beaucoup ont compris le baptême du Saint Esprit comme une sorte d'expérience culminante, un couronnement de l'œuvre du salut, qu'il suffirait ensuite d'entretenir jusqu'au Retour de Christ. Mais la parole de Dieu enseigne en réalité que le baptême de l'Esprit appartient aux vérités " élémentaires " de la vie chrétienne (Héb. 6. 1-2).

C'est pourquoi nous chercherons dans la Parole elle-même la seule réponse valable à cette question d'importance capitale. Jésus dit dans Actes 1. 8. " Vous allez recevoir une puissance, le Saint Esprit qui viendra sur vous ". D'après la parole même de Jésus, la première intention de Dieu dans le baptême d'Esprit est donc

Une communication de force.

Quelle glorieuse promesse, tout particulièrement de nos jours où tant de chrétiens déplorent amèrement leur impuissance. Et pourtant, on constate ce fait malheureux que nombre de baptisés de l'Esprit ne manifestent pas cette puissance, et que d'autres en font un mauvais usage. C'est qu'il ne suffit pas, en effet, d'avoir reçu la puissance, il faut encore - sous peine d'en être comme privé - la laisser se déployer, et cela en harmonie avec la volonté de Dieu; sinon, on aboutit ' un état pire que le premier. L'électricité est une force merveilleuse, quand elle est utilisée dans le domaine qui lui est propre ; mais elle peut aussi provoquer la dévastation et la mort. Il s'agit donc de comprendre ce que Dieu a en vue quand il nous communique la puissance du Saint Esprit. Conformément au témoignage unanime de l'Écriture, cette puissance de l'Esprit est

Une puissance qui rend le salut effectif.

L'apôtre Paul rend ce témoignage dans l'épître aux Romains : " *La loi de l'Esprit de la vie m'a affranchi en Jésus-Christ de la loi du péché et de la mort* " (Rom. 8. 2). L'œuvre du salut ou de la rédemption a deux aspects : d'une part, Dieu nous l'attribue gratuitement, d'autre part, il s'agit de nous l'approprier. Par le sang de Jésus-Christ le croyant est sauvé, racheté de la *culpabilité* du péché et du *châtiment* qui en résulte (1 Pierre 1. 18-19), tandis que la puissance du Saint Esprit l'affranchit de la *domination* du péché (Rom. 8. 2). La puissance du Saint Esprit habitant en nous " satisfait aux exigences de la loi ", c'est-à-dire que quiconque marche selon l'Esprit, accomplit vraiment la justice de Dieu (Rom. 8. 4). L'Exode nous en donne une claire illustration dans la délivrance d'Israël hors d'Égypte, le pays de servitude. Le plein salut d'Israël fut acquis " par le sang " (Ex. 12. 12-13) et " par la puissance de Dieu " (Ex. 14.13-22). Il en va de même de notre salut. Dieu nous a précisément fait don de la puissance du Saint Esprit pour rendre effectif ce que l'Écriture appelle " revêtir Christ " ou encore " l'homme nouveau ". Par la puissance de l'Esprit, Christ " est formé " en nous.

Voilà l'explication de ce qui manque aux chrétiens tourmentés et affligés de mener une vie de défaite et sans changement. Il leur faut le baptême dans le Saint Esprit ; il faut qu'ils reçoivent, puis laissent s'épanouir sans entrave la puissance de l'Esprit dans leur vie, pour pouvoir sortir de

leur condition d'infirmités spirituels. La bonne volonté, les bonnes intentions, les théories ou la connaissance ne peuvent rien changer ; c'est une puissance qu'il faut. Le témoignage de Paul prend alors ici toute sa signification. L'apôtre connaît cet état, quand il dit : " J'ai la volonté de faire le bien, mais non le pouvoir de l'accomplir ; le bien que je veux, je ne le fais pas, mais je fais le mal que je ne veux pas" (Rom. 7. 18-19), et quand il s'écrie : " Misérable que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? " (Rom. 7. 24). Mais ensuite il indique la solution la plus glorieuse et la seule possible, de ce problème quand, fort de la victoire, il proclame l'Esprit de Vie, le Saint Esprit, comme la puissance libératrice (Rom. 8. 2). Paul ne se borne pas à comprendre, il a enseigné, en accord étroit avec le Seigneur lui-même, que Christ mourut, non seulement pour que nous ayons part à la " bénédiction accordée à Abraham ", à la justification par la foi, mais aussi pour qu'à travers cette grâce nous puissions recevoir " l'Esprit qui avait été promis ", l'expérience du baptême dans le Saint Esprit (Gal. 3.13-14).

Oh ! si la chrétienté avait reconnu que Christ a donné sa vie et son sang pour que tout homme sauvé puisse avoir part ensuite à cette bénédiction ! C'est cela qu'il était venu apporter.

Lecteur, quel parti prends-tu devant ce fait ? As-tu reçu le baptême dans le Saint Esprit ? Ou faut-il que Christ soit mort en vain quant à l'accomplissement de cette promesse pour toi ? Oh, si notre tiède chrétienté, qui dans sa généralité semble indifférente et réfractaire à cette vérité, pouvait comprendre ce que Jésus a souffert, et pourquoi il est mort sur la croix !

Quant à toi, chrétien baptisé de l'Esprit, qui à juste titre doutes que ta vie soit entièrement agréable à Dieu - parce que tu te sais encore asservi au péché sur certains points, et que tu soupîres après la pleine délivrance - sache qu'il est insensé de vivre ainsi ; cela ne t'est pas demandé. Tu as reçu précisément dans le baptême de l'Esprit toute la puissance nécessaire pour vivre une vie entièrement transformée. Laisse seulement la puissance divine agir librement en toi. Il te suffit de croire à cette force puissante et efficace de Dieu.

Mais on rencontre d'autres baptisés de l'Esprit, qui semblent mener une vie insouciant et se satisfaire de cette pensée : " je suis sauvé, baptisé dans l'eau comme croyant, baptisé dans le Saint Esprit, et je loue Dieu en langues " ; ils s'imaginent ainsi que tout est dit, et qu'ils ont atteint le but. A leurs yeux, le baptême de l'Esprit est en quelque sorte l'expérience culminante, le sommet de la sanctification, et dès lors, ils se prennent eux-mêmes pour des produits de première qualité, pour la norme et le modèle de tous les autres. Pour ces gens-là, ce qui importe, c'est d'avoir vécu une fois le baptême de l'Esprit ; mais non pas d'être aujourd'hui en possession de la puissance du Saint Esprit, et de se laisser former à la ressemblance de Jésus. C'est pourtant là le but que Dieu veut atteindre en nous communiquant cette puissance. On parle en langues de temps à autre, on écoute la prédication, et le reste du temps, on vit du mieux qu'on peut. Que l'on s'irrite, s'offense ou se vexe, on appelle cela " sainte indignation " ou " s'indigner selon l'Esprit " ; qu'on soit critique, on s' imagine avoir le " don de discernement " ; qu'on se mêle des affaires d'autrui, on invoque le " sens de la responsabilité " ; que l'on soit entêté et dur, on croit faire preuve de " fermeté de caractère " ; incrédule, il s'en faut de peu qu'on qualifie cela de "sobriété" ou qu'on s'attribue "une foi saine " ; est-on livré à l'esprit de parti - une attitude que l'Écriture réprouve expressément comme charnelle -, est-on incapable de supporter d'autres chrétiens qui ont reçu une plus grande révélation que la notre, on prétend alors avoir du " zèle pour l'orthodoxie de la foi et de la doctrine ", et ainsi de suite. Bref, on est irréprochable, mais on ne cesse de se justifier, voilant sous d'habiles excuses son refus de se laisser transformer par l'Esprit de Dieu. Comme ces Corinthiens,

qui avaient pourtant reçu un riche baptême d'Esprit, on vit encore en chrétiens charnels, et sur un plan charnel (voir 1 Cor. 1. 7 et 3. 3).

Quelle souffrance pour le Seigneur, de trouver un résultat si pauvre et si négatif ! En persistant à attrister ainsi l'Esprit Saint (Ephés. 4. 30), on court le risque de l'éteindre (1 Thess. 5.19).

Non, la pensée de Dieu est infiniment supérieure. Quand il donne à l'homme le Saint Esprit, il lui communique la puissance qui formera Christ en lui (voir Gal. 4. 19). Il n'y a qu'une seule forme de vie qui soit normale, c'est la vie de Christ, que la puissance du Saint Esprit produit en nous. L'Ecriture ne vise à rien de moins qu'à cet épanouissement de Christ en nous (Col. 1. 27-28), avec la pleine révélation du fruit de l'Esprit, qui est amour, joie, paix, longanimité, bienveillance, bonté, fidélité, douceur, maîtrise de soi. Cette intention est constamment reprise dans l'Ecriture qui parle de se laisser " *diriger par l'Esprit* " (Rom. 8. 5), de " *vivre par l'Esprit* ", de " *marcher selon l'Esprit* " (Gal. 5. 25), et d' " *être conduits par l'Esprit de Dieu* " (Rom. 8. 14).

Cela nous amène à comprendre un nouvel aspect de l'intention divine dans le baptême de l'Esprit. Il résulte de la Parole de Dieu, que la puissance reçue est

Une puissance en vue du service.

Vous allez recevoir une puissance, le Saint Esprit qui viendra sur vous; vous serez alors mes témoins (Actes 1. 8). Remarquons qu'il n'est pas question du seul ministère de la parole, mais du service du Seigneur en général ; car tout chrétien baptisé de l'Esprit, qui se conforme entièrement au dessein que Dieu poursuit par ce baptême " *sert Dieu sous le régime nouveau de l'Esprit* " (Rom. 7. 6), il brandit " *l'épée de l'Esprit* ", (Ephés. 6. 17), il prononce " *les paroles qu'inspire l'Esprit* " (1 Cor. 2. 13), " *sème dans l'Esprit* " (Gal. 6. 8), " *prie par l'Esprit* " (Ephés. 6.18), et " *loue Dieu dans l'Esprit* " (1 Cor. 14.16). Toute son activité est " *dans*", " *de* " et " *par* " l'Esprit. Rien n'est agréable à Dieu, rien n'est créateur, que ce qui est fait dans l'Esprit. Le moi, dans ce service, n'a plus de place. La Parole de Dieu parle du ministère de la nouvelle -alliance (2 Cor. 3. 6-8), précisément comme d'un ministère de l'Esprit, c'est-à-dire réalisé par le Saint Esprit.

Quels résultats puissants une telle vie n'entraînerait-elle pas aussitôt. Les beaux sermons et les spéculations subtiles sont vanité. Certainement beaucoup de prédicateurs de la Parole en sont eux-mêmes lassés, et aspirent à un ministère de l'Esprit, à un réveil. Si tu es dans ce cas, laisse le Seigneur te révéler le chemin qu'il a pour toi. Reçois le baptême dans le Saint Esprit. Prépare-toi au culte et aux réunions dans la prière et sous la direction du Saint Esprit. Attends l'inspiration précise de l'Esprit quand, guidé par lui, tu t'apprêtes à exercer ton ministère, et alors apparaîtra ce qui était encore caché. La prédication, forte de l'onction de Dieu, produira des résultats divins. Tu trembles peut-être à cette pensée, mais un tel ministère de l'Esprit, qui est appuyé par le témoignage de l'Ecriture entière, serait-il impossible ? Certes non ! C'est là le ministère auquel le Seigneur a pourvu, et qu'il attend. Il est vrai que nous ne pouvons rien, que " nous sommes par nous-mêmes incapables d'aucun bien ", mais quand nous avons reçu la puissance de l'Esprit Saint en vue du ministère, alors " toute notre capacité vient de Dieu, qui nous a qualifiés pour être ministres d'une alliance nouvelle, non de la lettre, mais *de l'Esprit*; car la lettre tue, mais l'Esprit donne la vie " (2 Cor. 3. 5-6). Pensons aux premiers prédicateurs de la Parole et aux résultats puissants qu'ils ont obtenus, n'étant pourtant que " des hommes du peuple, sans formation théologique " (Actes 4. 13). Le secret de ce ministère, le seul que Dieu ait ordonné, ce n'est pas seulement d'avoir reçu la puissance du Saint Esprit, mais encore de laisser le champ libre à cette

puissance, pour qu'elle puisse se déployer sans entrave dans la pratique même du ministère. Alors, il n'y a plus de limite à ce que Dieu peut réaliser, et la forme du ministère lui-même cesse d'être réduite à un seul aspect, la prédication ordinaire par exemple. Non, l'Esprit Saint a des façons diverses et multiples de s'exprimer nous le voyons déjà dans le ministère-type de Paul, quand, dans sa lettre aux Corinthiens, il nous donne à comprendre qu'il parlait " soit *par révélation*, soit *par connaissance*, soit *par prophétie*, soit *par doctrine* "(1 Cor. 14. 6). Cela nous montre que le Saint Esprit dispose pour ses serviteurs de modes d'action divers et nettement déterminés. Dans la première lettre aux Corinthiens, il en est mentionné neuf. Nous arrivons ainsi à un nouvel objectif que Dieu poursuit en nous communiquant son Esprit.

Chapitre 5

L'ESPRIT SAINT DISTRIBUE SES DONS

Dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul écrit A l'un est donné par l'Esprit une *parole de sagesse* à un autre une *parole de connaissance*, selon le même Esprit ; à un autre la *foi*⁵, par le même Esprit à un autre des *dons de guérison*, par ce même Esprit à un autre de *réaliser des miracles* à un autre la *prophétie* a un autre des *discernements d'esprits* - a un autre diverses sortes de *langués* ; à un autre *l'interprétation* de ces langués. *Tout cela est l'oeuvre d'un seul et même Esprit, qui distribue ses dons à chacun en particulier, comme il le veut* " (1 Cor. 12. 8-11).

Quand le Seigneur communique le Saint Esprit dans le baptême de feu, c'est aussi, comme ce texte l'indique, pour que l'Esprit distribue ses dons.

Ces dons ont subi un sort cruel, ils ont rencontré beaucoup d'opposition, depuis le jour où Paul écrivit pour leur défense cet enseignement, qu'il introduit par ces mots significatifs : - En ce qui concerne les dons spirituels, je ne veux pas, frères, que vous soyez *dans l'ignorance* ". L'histoire montre de façon assez humiliante que cette résistance provenait presque toujours de ceux qui, à chaque époque, étaient considérés comme les représentants les plus autorisés du christianisme, ceux-là mêmes qui auraient dû être les premiers à accueillir les dons de l'Esprit. Souvent l'opposition est allée jusqu'à la persécution effective, l'emprisonnement et le meurtre de chrétiens qui possédaient des dons spirituels.

La question se pose - " Pourquoi cette haine et cet esprit de persécution au sein même de l'église officielle et chez ceux qui la dirigent ? " La seule vraie réponse est que l'Ennemi, qui s'est toujours opposé à l'œuvre authentique de Dieu, et qui connaît le caractère divin et la valeur de ces dons, a travaillé avec intelligence, et non sans succès, à maintenir dans l'ignorance à leur sujet la majorité plus ou moins spirituelle (pour ne pas dire non-spirituelle) de l'Eglise. En effet, prescrits par le Seigneur lui-même, ces dons ont une importance vitale pour l'Eglise, car ils constituent pour elle des canaux permanents de la révélation divine.

Malgré cette opposition acharnée, les dons spirituels n'ont pas cessé de se manifester dans l'histoire, depuis les premiers temps apostoliques jusqu'à nos jours. Les Pères de l'Eglise attestent l'existence des charismes⁶ dans les églises. Ignace (+ 115), Polycarpe (+ 166), Justin-Martyr (+ 168), Irénée (+ 202), Tertullien (+ 220), Origène (+ 254), et d'autres en parlent. En outre, tous les grands réveils et mouvements spirituels ont été marqués, dans leurs débuts, par une manifestation de ces dons : les Montanistes, les Camisards et prophètes des Cévennes, les premiers Quakers, les premiers Méthodistes, les Irwingiens, etc., et finalement, au 20^{ème} siècle, le grand réveil mondial, le plus grand de l'histoire jusqu'à ce jour, produit d'une effusion nouvelle de l'Esprit Saint.

Toutefois, si les dons spirituels ne se sont pas enracinés plus solidement dans l'Eglise, et n'ont pas continué à se manifester comme le Seigneur l'aurait voulu, cela n'est pas dû uniquement à

⁵ A savoir : un élan de foi pour un objectif particulier.

⁶ Charismes est la transcription du terme grec que nous traduisons par dons, dons spirituels ou dons de l'Esprit. Littéralement charismes signifie dons de grâce ou dons de la grâce.

l'opposition charnelle dont nous avons parlé ; mais également au fait que, même parmi les baptisés de l'Esprit, on n'a pas saisi le plan de Dieu, et on a négligé d'observer certaines conditions indispensables à la manifestation et à la préservation des dons de l'Esprit.

Cette ignorance des baptisés de l'Esprit eux-mêmes, a été le principal obstacle à la révélation permanente du Saint Esprit dans l'Eglise au travers des charismes. Cela peut paraître étrange ; mais n'est-ce pas précisément à une église baptisée de l'Esprit, celle de Corinthe, que Paul écrit : , *En ce qui concerne les dons spirituels, je ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance " ?* Or, il y a eu malheureusement tout autant de raisons d'adresser cette même exhortation à toutes les communautés qui ont à leur tour été baptisées de l'Esprit depuis lors.

Reconnaissant que le Seigneur, dès le début de ce siècle, a visité son peuple par une nouvelle effusion de l'Esprit, plus puissante et plus générale que toutes les précédentes, on se demande sérieusement si, cette fois-ci, les chrétiens baptisés de l'Esprit voudront comprendre que l'objectif de Dieu dans le baptême du Saint Esprit, c'est le partage, puis le fonctionnement permanent de tous les charismes au sein de l'Eglise.

Tout ce qu'on trouve dans beaucoup de communautés de réveil, c'est un peu de parler en langues à l'état fragmentaire, souvent sans interprétation, et ici ou là quelques cas de prophétie et de guérison. Il est étrange qu'à l'encontre du dessein de Dieu, on ait pu en rester là. Depuis tant d'années que dure le réveil, on trouve toujours de nombreux chrétiens baptisés de l'Esprit qui ne possèdent aucun des neuf dons mentionnés dans 1 Corinthiens 12 et, ce qui est plus grave, ne semblent nullement réaliser, dans leur suffisance, devoir les posséder. Parfois, il ne s'agit même plus seulement d'indifférence, mais d'un véritable mépris envers les dons ; c'est ainsi que Paul exhorte déjà l'église des Thessaloniciens en disant : " Ne méprisez pas les prophéties " (1 Thess. 5. 20).

Si l'on y regarde de près, une telle disposition provient d'une spiritualité déficiente. Non seulement, on n'a pas reconnu la grande valeur des dons spirituels, mais on n'a pas été non plus dans la position voulu pour les conserver, parce que l'Esprit Saint a été empêché d'accomplir son oeuvre parfaite de sanctification, dont le signe est un épanouissement véritable de la vie de Christ en nous. Dans ces circonstances, là même où le Seigneur avait accordé les dons spirituels par le baptême d'Esprit, ils ont été sous-estimés ; ils n'ont pu se développer normalement et ont même disparu.

L'ignorance et la torpeur sont parfois si grandes, et l'intérêt si minime, qu'on en vient même à demander : " Faut-il donc tant se tracasser pour ces dons ? " On oublie que la Parole de Dieu est catégorique à ce sujet, elle dit qu'il faut - *aspérer aux dons les plus grands* " (1 Cor. 12. 31), - *rechercher avec ardeur les dons spirituels, surtout la prophétie* " (1 Cor. 14. 1), " *chercher à en avoir abondamment* " (1 Cor. 14. 12), " *raviver - les dons* (2 Tim. 1. 6), " *mettre au service des autres le don reçu...* " (1 Pierre 4. 10), etc.

Cependant, d'autres ont clairement compris que les charismes doivent fonctionner dans l'Eglise, si on a l'ambition de retrouver le christianisme apostolique et la vie de l'église naissante. Mais il faut d'abord que les chrétiens baptisés de l'Esprit se réveillent et reconnaissent, au travers d'une sérieuse humiliation, quel est le plan éternel de Dieu dans le baptême du Saint Esprit, et la grande responsabilité qu'ils ont de rechercher le ministère qui leur échoit personnellement, et de quels charismes ils ont besoin pour le bien remplir.

Dans son plan merveilleux, Dieu veut des églises spirituelles, dont tous les membres soient baptisés du Saint Esprit, et où fleurissent en abondance les dons que l'Esprit - *distribue à chacun en particulier* " (1 Cor. 12. 11). Que chaque membre ait donc un ou plusieurs charismes. Paul cependant va plus loin, car il y a deux de ces charismes dont il voudrait voir équipés tous les membres de l'église de Corinthe, sans exception. Il déclare *je désire que vous parliez tous en langues, mais plus encore que vous prophétisiez* "(1 Cor. 14. 5). Paul paraît lui-même avoir possédé e tous les charismes, et avoir participé aussi à l'exercice de tous les ministères (d'apôtre, de prophète, d'évangéliste, de pasteur et de docteur, (Ephés. 4. 11-12). Toutefois personne ne reçoit à lui seul toute la plénitude de la divinité, telle qu'elle habite en Christ (Col. 2. 9-10) ; ce que Paul demande, c'est que l'Eglise dans son ensemble , *soit remplie jusqu'à toute la plénitude de Dieu* " (Ephés. 3. 19). C'est comme si Christ, par l'intermédiaire des différents charismes, se donnait lui-même en partage à l'Eglise (jean 16. 13-15). C'est de cette manière qu'il est glorifié aujourd'hui.

Sagesse, connaissance, foi, puissance de guérison ou de faire des miracles, etc., existent aujourd'hui encore dans l'Eglise au travers des dons spirituels.

Les charismes sont des canaux indispensables de la révélation, dont le Saint Esprit se sert pour communiquer à l'église ce qui se trouve en Dieu.

Dieu n'a jamais envisagé que l'Eglise doive vivre de ce que l'homme seul peut créer et produire. Le plan de Dieu est de se communiquer Lui-même directement, par le canal des dons spirituels, avec tout son conseil, sa direction, et tout ce qui est nécessaire à l'édification de l'Eglise. Dans cette ordonnance divine, l'homme est l'organe, le canal, et non l'initiateur.

Quel plan merveilleux, où Dieu peut se servir de ses aptitudes humaines. Cela veut dire que Dieu peut nous employer *tous*, dans l'exercice des dons, et même dans un ministère dont le fruit sera à cent pour cent divin.

Il existe donc dans l'Eglise un sacerdoce universel où l'on sert les autres par les dons que l'Esprit Saint vous a donnés en partage, - selon la parole de l'Ecriture : " Que chacun de vous emploie au service des *autres* le *don qu'il a reçu* "... (1 Pierre 4. 10), ou bien " *Comment donc procéder, frères ? Quand vous êtes réunis, chacun de vous a un cantique, ou une instruction, ou une révélation, une langue, une interprétation, que tout se lasse pour l'édification commune* " (1 Cor. 14. 26).

Chaque membre est ainsi au service de l'ensemble, de la communauté, tout comme les membres u corps sont au service du corps.

L'Ecriture elle-même confirme ce but dernier de Dieu dans l'effusion du Saint Esprit. Elle nous donne une révélation glorieuse de l'Eglise comme un corps unique, le corps de Christ. Cela, le Seigneur lui-même l'a voulu et l'a rendu possible par le don du baptême dans le Saint Esprit.

Chapitre 6

LE CORPS DE CHRIST

Nous avons reconnu dans ce qui précède, que le grand but poursuivi par Dieu lorsqu'il baptise son peuple du Saint Esprit, est un " revêtement de puissance ", pour un salut effectif, et en vue du

ministère, ainsi qu'une " répartition de charismes ". Nous terminerons cette étude en montrant que " la révélation du corps de Christ " est le dessein suprême de Dieu dans l'expérience du baptême de l'Esprit.

Dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul écrit : " *Nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps...*". (Cor. 12. 13).

Vous êtes le corps de Christ, et chacun pour sa part l'un de ses membres," (1 Cor. 12. 27).

Ces textes nous donnent ici, de la façon la plus claire, la pensée essentielle de Dieu lorsqu'il baptise du Saint Esprit : c'est que tous les chrétiens baptisés de l'Esprit forment un seul corps, le corps de Christ.

Mais peu nombreux sont ceux qui ont compris cela, même parmi les chrétiens qui ont reçu ce baptême de l'Esprit ; ils ne voient pas que le Seigneur, après la puissante effusion du Saint Esprit survenue dans notre siècle, attend un rassemblement véritable de son peuple tout entier en une telle unité organique, un seul corps.

Cette glorieuse vérité est l'une des plus négligées dans la prédication ; or, pour qu'elle se réalise, il faut qu'elle soit prêchée et reçue dans la foi. Comme la vérité de la mort réconciliatrice de Jésus ne produit aucun effet là où elle rencontre l'incrédulité, de même la vérité clé l'Eglise " corps de Christ " ne deviendra jamais une réalité concrète parmi les chrétiens baptisés de l'Esprit, aussi longtemps que ceux-ci ne la recevront pas dans la foi.

Cette révélation de l'Eglise " corps de Christ " nous introduit au plus profond du mystère de l'Eglise. Partant du corps humain, le Seigneur nous expose dans sa parole ce qu'est l'Eglise, qui est son corps. Les pensées les plus intimes de Dieu sur l'Eglise ressortent avec une clarté subite de l'analyse des lois et de la constitution du corps humain. La première caractéristique essentielle du corps de Christ en est

L'ordre divin.

" Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il l'a voulu" (1 Cor. 12. 18).

Comme il y a un ordre dans le corps humain, selon lequel chaque membre y occupe sa place déterminée, de même il y a un ordre dans le corps de Christ. Beaucoup redoutent le désordre que causerait le libre épanouissement des effets du Saint Esprit dans l'Eglise, mais Paul relève nettement la nécessité de l'ordre. C'est précisément dans son enseignement sur les dons spirituels qu'il dit : " Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes⁷, car Dieu n'est pas un Dieu de désordre... " et " que tout se fasse avec bienséance et avec ordre " (1 Cor. 14. 32-33, 40). Cet ordre n'est pas un ordre de contrainte, mais un ordre que rend possible ce deuxième trait du corps de Christ

L'unité divine.

" Dieu a disposé le corps en donnant plus d'honneur à ce qui en manque, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient un commun souci les uns des autres. Un

⁷ D'autres versions traduisent : " Les prophètes sont maîtres de l'esprit prophétique qui les anime " .

membre souffre-t-il ? Tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur ? tous les membres prennent part à sa joie " (1 Cor. 12. 24-26).

Comme, dans le corps humain chaque membre est au service de l'ensemble, dans une unité organique intime avec lui, et lui-même dépendant des autres membres (1 Cor. 12. 21), ce qui exclut toute division, - de même, il règne dans le corps de Christ une unité et une harmonie divines qui vont de la souffrance à la joie. Quel beau jour sera celui où les croyants parviendront à croire que Dieu, par la croix, a détruit l'inimitié qui séparait ceux qui appartiennent au corps de Christ (Ephés. 2. 14-16), de telle sorte qu'il ne reste plus maintenant qu'à " conserver (non pas créer) l'unité de l'Esprit (déjà existante) par le lien de la paix". Une unité qui comprend un seul corps, un seul Esprit, une seule espérance, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu (Ephés. 4. 3-6). Ce qu'il y a de remarquable dans cette unité, c'est qu'elle se révèle à mesure que s'épanouit librement l'action divine dans l'Eglise, corps de Christ.

L'action divine.

" A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun , (1 Cor. 12. 7). " Comment donc procéder, frères ? Quand vous êtes réunis, chacun de vous a un cantique, ou une instruction, ou une révélation, une langue, une interprétation... " (1 Cor. 14. 26).

De même que dans le corps humain chaque membre a sa mission et sa fonction déterminée, ainsi tous seront actifs dans le corps de Christ.

On remarque que dans presque toutes les confessions chrétiennes, le pasteur ou le prêtre est seul à agir. Mais une telle conception de la vie de l'Eglise n'a rien de biblique et elle est néfaste, car elle engendre aussitôt cette forme courante de culte qui ne correspond plus du tout à celle que le Seigneur prescrit dans 1 Cor. 14. 26, où tout le corps, " chaque membre ", est actif, lorsque l'Eglise s'est assemblée pour adorer.

Aujourd'hui, au lieu du culte tel que Dieu l'a ordonné, on trouve souvent un culte très humain quant à sa forme et son contenu, où l'on vient entendre un homme présider à un rituel et développer une prédication élaborée selon les seules catégories de la raison. Pourquoi cette déviation ? Il est aisé de le comprendre. En effet, dès qu'on cherche pratiquement à introduire le culte chrétien sous sa forme originelle, apostolique, on rencontre de sérieux obstacles, devant lesquels beaucoup, amèrement déçus, ont abandonné la pensée que le sacerdoce universel était praticable. Il n'est pourtant pas impossible ; il suffit de laisser au Saint Esprit la liberté de diriger souverainement. Quand les difficultés ont paru si grandes que l'on a cessé de croire à la réalisation de l'église apostolique, si nettement décrite dans la Parole de Dieu, il est certain qu'on n'a pas autorisé le Saint Esprit à introduire l'ordre divin dans l'église : on n'a pas accepté ce que Dieu lui-même a institué dans le corps, à savoir

La direction divine.

" Il (Dieu) lui (Christ) a soumis toutes choses, et il l'a donné pour chef suprême à l'Église qui est son corps... " (Ephés. 1. 22-23). " C'est lui (Christ) qui a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour rendre les saints aptes à leur oeuvre de service, en vue de la construction du corps de Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille de Christ dans sa plénitude, afin que nous ne soyons plus des

enfants, ballottés et emportés à tout vent de doctrine par la tromperie des hommes et par leur astuce à nous fourvoyer dans l'erreur, mais que, professant la vérité dans l'amour, nous croissons à tous égards vers celui qui est la tête, Christ " (Ephés. 4.11-15).

Comme tout corps vivant a sa tête, qui le gouverne et le dirige, ainsi en est-il du corps de Christ, dont la tête est Christ (Col. 1. 18) ; c'est pourquoi à lui seul revient le droit de gouverner et diriger l'Eglise, qui est son corps.

Cette direction divine, Christ l'exerce au travers des ministères qu'il a établis dans l'Eglise : ceux d'apôtres, de prophètes, d'évangélistes, de pasteurs, de docteurs - et d'anciens, serviteurs auxquels il a confié la responsabilité des églises locales.

On pourrait penser qu'aucune autorité spéciale ne doit contrôler cette action divine dans le corps de Christ, puisque précisément chacun y exerce le don qu'il a reçu, dans une unité harmonieuse, à l'image de ce qui se passe dans le corps humain. Mais une telle conception ne saurait trouver d'appui ni dans l'Ecriture, ni dans la simple loi de la vie ; et d'ailleurs le résultat de sa mise en pratique ne tarde pas à démontrer l'erreur grave qu'elle constitue.

Le fait d'avoir un charisme ne confère à personne une autorité supérieure, qui lui permettrait d'agir et de diriger selon son propre gré ; mais tous les membres dans l'église, avec leurs dons spirituels, sont soumis, selon l'Ecriture, au contrôle et à la direction du ou des responsables de la communauté, pasteur et anciens par exemple (Hébr. 13. 17). Les efforts, les plus sincères pour fonder une Eglise qui soit vraiment apostolique échouent, lorsqu'on ne comprend pas cela.

Accepter la direction divine en vertu de laquelle Christ lui-même, en sa qualité de tête du corps, gouverne et dirige par le moyen des ministères et des serviteurs établis par Dieu, - est la seule voie possible pour fonder et rendre viable une Eglise conforme au modèle de l'Ecriture, dans laquelle tous déploient une activité divine, réalisant ce qu'on appelle le " sacerdoce universel " (voir 1 Pierre 2. 9, par exemple). C'est aussi à cette seule condition que l'Église pourra remplir sa vocation parfaite, celle d'être une

Révélation de la gloire de Dieu.

" Afin que maintenant les autorités et les pouvoirs dans les régions célestes apprennent à connaître par l'Eglise la sagesse infiniment diverse de Dieu - (Ephés. 3. 10).

Comme tout être humain est révélé, vu et perçu dans le monde par son corps, ainsi Christ se révèle au monde au travers de son corps, l'Église.

Tout ce que Christ a pu révéler aux hommes et leur communiquer lorsqu'il était sur la terre dans son corps : sa sagesse, sa connaissance, sa foi, ses guérisons, ses miracles... tout cela il continue à le donner, selon le dessein de Dieu, au travers de son corps qu'est l'Église, équipée des dons spirituels : parole de sagesse, parole de connaissance, foi, dons de guérisons, miracles (1 Cor. 12. 7-12). Christ continue à remplir de la même façon le ministère divin qu'il exerçait en sa qualité de grand Apôtre (envoyé, mandaté, Hébr. 3. 1 ; Jean 20. 21), Prophète, (Matth. 21. 11, Luc 24.19, Actes 3. 22-23), Evangéliste (Luc 4. 18-19), Pasteur (Jean 10. 11-18 1 Pierre 2. 25) et Docteur (Matth.4. 23, Jean 3. 2) - et il le fait au travers des ministères qu'il a établis dans l'Eglise, son corps : ministères d'apôtre, de prophète, d'évangéliste, de pasteur et de docteur (Ephés. 4. 11).

Le plan de Dieu est grand. Il veut que l'Eglise, corps de Christ, apparaisse constamment comme une révélation parfaite de tout ce qui est en Christ, c'est-à-dire la plénitude de la divinité, car en Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité (Col. 2. 9).

L'Eglise, partout où elle est véritablement le corps de Christ, devient ainsi une révélation de la Trinité.

Voilà donc une brève description de l'Eglise que Christ s'est acquise par sa mort (Actes 20. 28), l'Eglise à laquelle il a envoyé le Saint Esprit pour qu'elle puisse être manifestée comme telle, conforme à la pensée de Dieu.

Sans le libre épanouissement du Saint Esprit, et sa liberté d'action au travers de tous les dons et ministères, il sera impossible à l'Eglise d'exprimer véritablement le Corps de Christ. Que chaque chrétien veuille donc comprendre l'impérieuse nécessité pour lui de recevoir le baptême dans le Saint Esprit, - et que toutes les églises chrétiennes acceptent de donner place aux charismes et aux ministères, dans toutes la mesure indiquée par le Seigneur dans sa Parole.

On a farouchement combattu ces trois vérités : le baptême dans le Saint Esprit, les charismes ou dons de grâce, et les ministères (dans leur diversité et leur autorité), de même qu'on avait combattu la doctrine de la réconciliation, et d'ailleurs il n'y a pas de vérité divine qui n'ait été attaquée ; mais la vérité doit triompher.

Il y a aujourd'hui de par le monde des milliers de croyants baptisés dans le Saint Esprit. Dieu a fait en sorte que tout chrétien éveillé en soit informé. Reste à savoir si les dons et les ministères retrouveront la place qu'ils occupaient dans la première église apostolique, ce qui est bien le but que Dieu poursuit dans l'effusion de son Esprit. Ainsi Dieu attend de l'ensemble des chrétiens baptisés dans le Saint Esprit qu'ils acceptent, pour le corps de Christ, le gouvernement divin qui s'exerce au travers des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des docteurs, de sorte que ce Corps parvienne, par le service de ces ministères, à sa pleine croissance, où l'Eglise apparaîtra conforme au modèle donné par Dieu dans l'Ecriture.

Il serait absurde de penser que les charismes et les ministères ne doivent pas recevoir, aujourd'hui, la place que Dieu leur a donnée initialement dans l'Eglise. Par le redressement de l'église chrétienne, commencé avec Luther, le Seigneur nous a ramenés, de vérité en vérité, à son Eglise telle qu'il la veut. Luther a retrouvé le fondement vrai et unique de l'Eglise : Christ le réconciliateur. Le mouvement baptiste nous a rendu le baptême des croyants, Wesley et le méthodisme, la doctrine de la sanctification, le mouvement de Pentecôte la vérité du baptême dans le Saint Esprit ; pourquoi le Seigneur ne poursuivrait-il pas ce retour à la source, en rendant leur juste place aux charismes et aux ministères dans l'Eglise ?

Cette restauration intégrale de l'Eglise en sa qualité de corps de Christ, est finalement le but de Dieu par excellence, quand il communique le baptême dans l'Esprit Saint.

Que le peuple chrétien tout entier accepte cette révélation et accomplisse ainsi le dessein éternel de Dieu !